

Jury 2 composé de :
- Ève Duchemin, réalisatrice
- Pascal Chareyron, photographe à La Montagne
de Clermont-Ferrand.
- Joris Lachaise, réalisateur

Prix du Premier film professionnel

Prix de la Ville de Vic-le-Comte - 1500 €

◆ **Funeral Season (La saison des funérailles)** de Mathew Lancit (Autoproduction)

Si Woody Allen avait envisagé de réaliser un documentaire ethnographique au Cameroun, le résultat eût sans doute pu s'approcher de *Funeral Season (La Saison des funérailles)* du canadien Mathew Lancit. Ici, le cinéaste se met en scène, de façon quelquefois burlesque, dans la peau de l'explorateur étranger, à la recherche, en réalité, de ses propres morts, de ses propres rites. En tapant à la culture de l'Autre, il fait résonner la sienne. C'est la démarche d'un cinéaste qui a choisi d'inventer une approche à la fois très personnelle, drôle, poétique et non conventionnelle de ce que l'ethnographie a eu coutume d'appeler l'Autre, le grand Autre à découvrir. En se mettant devant la caméra, sous les aspects de l'auto-dérision, Mathew Lancit prend le risque de s'exposer. Et c'est l'honnêteté de cette prise de risque que nous avons voulu récompenser. Un documentaire où l'ethnographie se trouve renversée, la tête en bas.



Mention spéciale

◆ **Porque somos soberanos (Puisque nous sommes souverains)** de Marie Dault (Autoproduction)

Une mention spéciale est attribuée à *Porque somos soberanos (Puisque nous sommes souverains)* de la réalisatrice Marie Dault, pour un film qui offre une vision essentielle sur l'émergence d'un processus de démocratie participative dans les rues de Caracas, et qui surtout donne de la voix au peuple vénézuélien en prise avec la langue de papier de sa constitution. Il s'agit d'un film remarquable, non seulement pour le phénomène extraordinaire qu'il relate, mais aussi pour les nuances et la profondeur de son questionnement. Marie Dault réussit subtilement à nous faire glisser de l'espoir citoyen vers sa doublure : le désespoir refoulé d'un peuple. *Puisque nous sommes souverains* est un film qui fait entendre les contradictions et les pansements du discours populaire, et qui en même temps révèle le fonctionnement absurde d'une bureaucratie d'État corrompue.

Prix des Formations audiovisuelles

Prix MAIF - 800 €

◆ **Le lac des brumes** de Mariette Auvray (Autoproduction)

Cette catégorie « Formations audiovisuelles » permet de voir des films fragiles, mais déjà chargés pour certains d'un geste, d'une sensibilité qui se dévoile à tâtons. Et c'est ce geste d'un cinéaste en devenir que nous avons voulu récompenser en attribuant le prix au *Lac des Brumes* de Mariette Auvray.

Portrait d'une famille vietnamienne installée à Lyon depuis 18 ans, la réalisatrice s'attache à montrer les inévitables séquelles de l'exil. Entre cette terre d'où l'on vient, et celle où l'on est venu écrire la suite de son histoire, quelle terre devient véritablement la nôtre ? La fille, intégrée, et bien décidée à faire de la France son pays, amoureuse de sa langue, s'oppose aux rêves nostalgiques de ses parents qui envisagent un jour de rentrer. Et c'est par un jeu de lumières, une gestuelle du rite ou du quotidien, une confrontation au langage, tantôt maîtrisé, tantôt butant au fond de la gorge, que Mariette dessine les espaces, les désirs, et les limites de chacun. Subrepticement, un fossé se creuse.

Bref, ce film réussit, par la délicatesse de sa forme, à évoquer plus qu'à dire l'écartèlement culturel que peut subir une famille dans l'exil.

□

Mention spéciale

◆ **Chink** de Mathias Berger (Autoproduction)

Une mention spéciale a été attribuée à *Chink* de Mathias Berger, filmant Hocine, jeune artiste malentendant et « signdancer ». Le jury salue le défi artistique de faire de ce film une expérience commune et sensitive, tant pour Hocine, pour le cinéaste que pour le spectateur. Que les sourds entendent de la musique par ses vibrations ; et que ces vibrations soient notre propre expérience de la surdité.



◆ **Imperium** de Ingrid Vido (Mistrzowka Szkota Reżyserii Filmowej Andrzeja Wajdy)



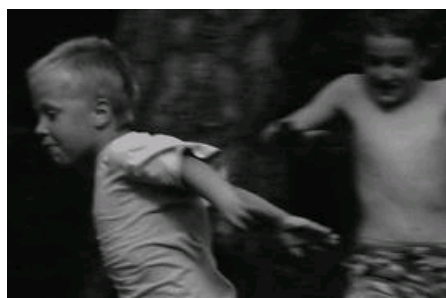
Le prix de la diversité aurait pu avant tout s'appeler le prix de l'exil. Car c'est bien de cela qu'il s'agit au regard de la programmation. Faire un choix n'a pas été facile, mais *Imperium* de Ingrid Vido nous est apparu comme le plus abouti. Elle a su filmer d'une façon intime et sensuelle deux danseuses ukrainiennes qui ont quitté leur pays pour finir dans un lieu improbable, l'*Imperium*, dancing hôtel d'un autre temps où elles dansent un remake de revues parisiennes. Mais au-delà de leur métier, il y a aussi la prise en compte de leur quotidien où se mêlent intimité, rêves et projets. Les minutes du film s'égrènent au rythme de leur pas de danse, comme dans cette répétition pathétique du french cancan.

Ce film traduit très bien les rêves de tous ceux qui cherchent ailleurs un petit coin de paradis. Ingrid Vido a su le faire avec une profonde humanité.

Jury 3 composé de :

- Marie-Christine Girod, responsable du Festival du film d'action sociale à l'IRTS Ile de France Montrouge Neuilly-sur-Seine
- Sophie Chiodelli, éducatrice spécialisée
- Pascal Citerne, éducateur spécialisé
- Fleur Hénon et Cédric Huet, étudiants éducateur spécialisé à l'ITSRA

◆ **Kinder** de Bettina Büttner (University of Arts and Design Karlsruhe)



Intérieur. On se déplace le long d'un couloir, le regard sur les fenêtres qui se suivent, le ton change, la maison est grande, le temps se ralentit. Nous sommes dans un foyer de jeunes garçons en Allemagne. *Kinder* est un film complexe, déroutant. Il témoigne des traumatismes des enfants, traumatismes qui nourrissent leurs jeux, leurs rapports aux adultes, à la caméra, à la solitude. Les pistes sont données, la pornographie à la télévision, les parents qui n'ont pas su ou pu protéger, l'accompagnement des éducateurs. Le film ne laisse pas seulement le spectateur hanté par les émotions, les images oppressantes autant que symboliques. *Kinder* nous amène à répondre à la même question que celle que

Bettina Büttner s'est posée : quels sont les besoins particuliers de ces enfants ?

Mention spéciale

◆ **Mémoire blanche** de Maria Reggiani (Senso Films)

La réalisatrice mène une enquête pour mettre des mots sur le passé, sur l'enfance. La tête penchée sur l'oreiller d'un hôpital, comme un oiseau bancal, la mère de Maria résiste à dire, sourit lorsqu'elle ne se sent pas en péril. Quels mots mettre lorsque l'enfant a été mis de côté ? Le questionnement de la mère est autorisé par la présence de la caméra, les photos de famille, le journal intime, les sacs à main qui s'empilent.

L'histoire est intime, singulière, elle va à la rencontre de ce qui nous est commun à tous : l'histoire familiale, ses non-dits, ses traumatismes, cette mémoire blanche en fait.



◆ **La presque île** du Collectif Périphéries sous la direction d'Isabelle SOLAS (Périphéries Productions)